



CONFÉRENCE DE PRESSE

Mardi 19 mars à 11 h 00 · Hall du CCCB
Streaming via [la chaîne YouTube du CCCB](#)

On peut résumer ce qu'il est convenu d'appeler le « rêve américain » par une image mentale qui semble à jamais fixée dans le temps : une maison en propriété individuelle, entourée de gazon, avec piscine dans le jardin arrière et deux voitures dormant au garage. L'exposition [« Suburbia. La construction du rêve américain »](#) passe en revue l'histoire culturelle de cet idéal de vie largement diffusé au moyen de la littérature, la télévision, la publicité et le cinéma et analyse les aspects les plus controversés d'un modèle urbanistique qui a proliféré par-delà le territoire américain pour arriver jusque chez nous.

Le journaliste [Philipp Engel](#) a assuré le commissariat de cette exposition qui pourra être vue au CCCB du 20 mars au 8 septembre 2024. Le dernier volet de l'exposition, qui analyse le modèle dans le contexte local, a bénéficié du conseil du géographe [Francesc Muñoz](#).

« Suburbia. La construction du rêve américain » nous entraîne dans l'imaginaire lié à la maison familiale idyllique et montre comment ce mode de vie a été vendu et encouragé par la fiction et par l'industrie du divertissement. L'exposition se penche tout d'abord sur l'origine des quartiers résidentiels, au début du XIX^e siècle, explique ensuite comment ils se sont massivement développés dans les années 1950, puis passe en revue le contexte économique, politique et social qui a rendu possible leur inextinguible propagation dans tous les États-Unis.

Depuis les années 1990, la plus grosse partie de la population américaine habite dans cette masse d'urbanisme éparpillé qui n'a cessé de se déployer jusque par-delà les frontières des USA. Alors même que le nombre de familles qui poursuivent leur propre version du rêve américain à la périphérie des villes est en constante augmentation, notre exposition analyse les contradictions d'un modèle urbanistique qui fut à la base sous-tendu par la ségrégation sociale, ethnique ou de genre. Elle montre aussi l'impact de ce modèle hautement contraire

à la durabilité, fondé sur de continuel déplacements en voiture, en prenant pour exemple des lotissements situés autour de Barcelone et de Madrid.

Au moyen d'un abondant matériel historique, de photos, de peintures, d'audiovisuels, d'œuvres littéraires, d'œuvres d'art et d'objets du quotidien, l'exposition nous place dans le paradis mental du modèle de quartier résidentiel inspiré des faubourgs suburbains américains et nous invite à repenser la valeur de la ville et de l'espace public aujourd'hui.

«Suburbia. La construction du rêve américain» entreprend de déchiffrer un paysage presque abstrait, toujours d'actualité dans la culture pop, et le fait en passant par l'œuvre de créateurs renommés qui nous aident à porter un regard critique sur le fameux *American way of life*. L'exposition présente ainsi des travaux de, entre autres, **Jessica Chou, Gregory Crewdson, Thomas Doyle, Gerard Freixes, Gabriele Galimberti, Weronicka Gesicka, Benjamin Grant, Todd Hido, Joel Meyerowitz, Matthias Müller, Blanca Munt, Alberto Ortega, Bill Owens, Sheila Pree Bright, León Siminiani, Amy Stein, Greg Stimac, Angela Strassheim, Deborah Stratman, Ed & Deanna Templeton, Kate Wagner** et **Christopher Willan**.

LES VOILETS DE L'EXPOSITION

1. LA PLANIFICATION D'UN RÊVE



Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'arrivée aux USA de la révolution industrielle fait des grandes villes le moteur du progrès. Toutefois, elles sont aussi perçues comme un endroit dangereux par opposition à l'opulente nature du Nouveau Monde. Portée par l'apparition du chemin de fer, du tramway et de l'automobile, la révolution de la mobilité a permis la colonisation progressive de la périphérie des villes, qui va finir par transformer la campagne en quartiers résidentiels.

De Llewellyn Park (New Jersey) à Tuxedo Park (New York), les premières communautés fermées commencent à éclore aux États-Unis tout au long du XIX^e siècle. À la fin du XIX^e, alors que la conquête de l'Ouest s'est achevée, l'apparition du tramway permet à la classe moyenne d'avoir accès à la banlieue et contribue à dessiner un nouveau type de logement qui se traduit par une expansion ordonnée du quadrillage des villes. Mais c'est avec la popularisation de la célèbre Ford T que le paysage des États-Unis va radicalement se transformer, désormais sillonné de routes qui vont devenir des autoroutes. De la sorte, la voiture devient symbole de liberté et les banlieues, qui finiront par se décupler, prennent naissance.

Ce premier volet comprend du matériel historique, tels la lithographie originale d'une *Vue de New York* de **John William Hill** (1836), la bible du « féminisme domestique » – *The American Women's Home* de **Catherine Beecher** –, une Ford T Touring (1923) de la General Motors et des films comme *The Suburbanite* (1908) entre autres classiques de **Harold Lloyd** et **Buster Keaton**.

2. LE BOOM DE SUBURBIA



L'explosion suburbaine est avant tout démographique, se produisant lorsque les soldats qui ont combattu dans la Deuxième Guerre mondiale rentrent chez eux, désireux de fonder une famille. Il n'y a pas de place dans les villes pleines à craquer. C'est avec le soutien de l'État, qui fournit de généreux crédits, que les banlieues sont édifiées – selon la logique de production en chaîne du fordisme. C'était le « mode de vie américain », le début d'un rêve collectif qui a fasciné le monde entier.

Le baby-boom prend place dans 11 millions de maisons individuelles équipées d'emblée de toute sorte d'électroménagers présidés par une télévision flambant neuf dans laquelle les nouveaux banlieusards contemplent une

version idéalisée d'eux-mêmes – même couleur de peau, mêmes expériences de guerre, même âge, même emprunt immobilier et même impression de déracinement. Tous les médias se sont fait l'écho de ce phénomène et cinéma et télévision rendent compte de ce paysage standardisé au sein duquel les épouses attendent les maris à la maison, un verre à la main, les enfants se déplacent en vélo et tous participent à de joyeux barbecues les dimanches.

Parrainée par l'État, Suburbia s'est érigée en un paradis fermé aux minorités raciales. Cependant, progressivement, dès les années 1960, les portes du paradis s'ouvrent aux Afro-Américains et aux autres minorités, ce qui suscite un exode blanc, surnommé le *white flight*.

Outre qu'il présente divers types de matériel historique, ce volet recense les *sitcoms* qui ont portraité la banlieue des années 1940 à nos jours. Il inclut aussi une illustration célèbre, *New Kids in the Neighborhood*, de **Norman Rockwell** et un large choix de la série de photographie qui composent le *Suburbia* (1972) de **Bill Owens**, premier livre de photographies portant sur ce modèle d'urbanisme à l'américaine.

3. LE CAUCHEMAR RÉSIDENTIEL

Puis la nuit s'est abattue sur Suburbia. Ce qui avait été un rêve est devenu un cauchemar. L'idée d'un endroit sûr, sain et joyeux s'est peu à peu contaminée de peurs, de terreurs et de paranoïas. On tire les verrous et on installe des alarmes. Au bout du compte, dans la tradition gothique américaine, la maison, souvent hantée, a toujours été une source d'horreur : le mal y couvait. Avec l'apparition des habitations en série, un nouveau sous-genre, dit « gothique suburbain » se consolide et commence à se manifester dans la littérature et au cinéma. À la différence du gothique traditionnel, dans ce nouveau paysage la résidence familiale n'est plus ancrée dans un territoire concret, comme autrefois en Nouvelle-Angleterre. La barrière blanche et la pelouse verte peuvent se situer n'importe où dans le pays. Et le mal venait de dehors, menaçant d'envahir la maison et même de la dévaluer. Sous l'apparence d'une normalité resplendissante, les banlieues américaines cachent toujours des fissures par lesquelles la terreur se faufile.



Pour illustrer ce cauchemar résidentiel, nous nous promenons au milieu de matériels historiques de l'ère atomique, de photographies montrant le côté sombre de la banlieue prises par **Amy Stein, Todd Hido, Gregory Crewdson, Angela Strassheim** et **Gabriele Galimberti** et dans une installation de **Kate Wagner**, « McMansionHell ». **Alberto Ortega**, artiste sévillan installé aux USA, qui a consacré son œuvre à peindre la banlieue de nuit, présente en avant-première deux œuvres au CCCB.

4. POSTSUBURBIA ?



Depuis l'apparition du Nouvel Urbanisme dans les années 1990, la mort inévitable de Suburbia, causée par le soi-disant épuisement du pétrole – qui ne s'est toujours pas produit – est annoncée. Pendant ce temps, Suburbia n'a cessé de s'étendre, de se transformer et de se diversifier. Aujourd'hui, 8 Américains sur 10 vivent éparpillés et les maisons individuelles représentent encore 75 % des zones résidentielles où les nouvelles générations rêvent toujours d'habiter. Il s'agit d'une nouvelle banlieue, plus ouverte, mais aussi plus inégale.

Elle est formée de communautés très diverses, comme l'ont saisi l'objectif des photographes **Sheila Pree Bright** (qui montre la vie afro-américaine autour d'Atlanta) et **Jessica Chou** (qui, elle, immortalise la communauté asiatique à Monterrey Park, en Californie), et de nouveaux modes de vie y prolifèrent aussi, comme à Huntington Beach, une « banlieue contemporaine » capitale du surf, placée au centre des œuvres de l'artiste et *skater* **Ed Templeton**.

Ce volet s'attache aussi à l'impact environnemental de ce modèle de ville, hautement polluant, au moyen des bonsaïs apocalyptiques de l'artiste **Thomas Doyle** et des photographies prises par satellites de **Benjamin Grant**, en un panoramique légal des effets de la ville éparse.

5. LA DISPERSION DÉBARQUE CHEZ NOUS

Le façonnage de Suburbia en tant que fait culturel catalan est une réalité que les récits portant sur le processus d'urbanisation de la Catalogne ont historiquement ignoré, axés comme ils étaient sur la croissance des grandes villes et sur la différenciation idéologique entre une Catalogne urbaine, barcelonaise, et une Catalogne « intérieure », berceau de ce que l'on continue à appeler aujourd'hui la « campagne ».



La Catalogne suburbaine montre comment, dans de nombreux territoires, la croissance urbaine ne correspond plus à la fameuse métaphore de la ville « en tache d'huile ». En réalité, c'est une multitude incommensurable de taches d'huile qui s'est répandue sur le territoire et a donné lieu partout à une même réalité clonée : l'urbanisation régionale éparse. Cette

dispersion, que nous trouvons si normale aujourd'hui, s'est développée suite à la motorisation de la société, c'est-à-dire à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, drapée dans un discours culturel des plus hétérogènes : la propagande idéologique de l'*american way of life* se mélange aux traditions locales dérivées des critiques adressés à la ville industrielle, concentrée et surpeuplée, populairement diffusées à l'aide d'expressions telles que « la petite maison dans la prairie » qui idéalisaient la vie à la campagne. Le chemin parcouru depuis ces premiers parcs suburbains jusqu'à l'actuelle urbanisation régionale éparse n'est pas homogène et fait de la Suburbia catalane un monde encore à découvrir.

Christopher Willan a effectué un reportage photo de l'univers suburbain catalan expressément pour ce volet de l'exposition, qui comprend aussi une installation, « Alerte Mira-Sol », de **Blanca Munt** sur l'état d'alerte paranoïaque des habitants de ce quartier, et une pièce audiovisuelle du cinéaste **León Siminiani**, qui clôt l'exposition.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

PHILIPP ENGEL

Titulaire d'une licence en Lettres modernes de l'université de Toulouse, auteur d'un mémoire sur Bret Easton Ellis. Après avoir travaillé pendant dix ans dans le domaine de la vente et de la distribution musicales, il a commencé à se faire connaître comme journaliste culturel spécialisé dans le cinéma et la littérature. Il collabore aujourd'hui avec plusieurs médias, comme *Cultura(s)*, *El Mundo*, *Cinemanía*, *Sofilm* et *Coolt*.

FRANCESC MUÑOZ

Conseiller pour le cinquième et dernier volet de l'exposition, « La dispersion débarque chez nous ».

Professeur de géographie urbaine, directeur de l'*Observatori de la Urbanització* à l'Universitat Autònoma de Barcelona et enseignant à l'Università IUAV di Venezia, où il dispense régulièrement des séminaires. Il a reçu différentes distinctions, telles le Prix à la meilleure thèse doctorale axée sur les valeurs humaines en ingénierie (Universitat Politècnica de Catalunya, 2004) ou le Prix Bonaplata pour l'exposition *La Fàbrica de la Llum*, sur la centrale thermique de Sant Adrià de Besòs (2014).

Il a assuré le commissariat de plusieurs expositions, dont *Local, local! La ciutat que ve* présentée en commémoration de 30 ans de municipalités démocratiques (CCCB, 2010) ou *Architectures on the Waterfront* (Fundació Mies van der Rohe, 2019) et il a été membre du conseil consultatif chargé des célébrations autour de l'Année Cerdà (2010).

On lui doit de nombreux textes et ouvrages sur les transformations globales des paysages urbains, dont on citera *urBANALización: Paisajes Comunes, Lugares Globales* (2008) ou *Estratègies vers la ciutat de baixa densitat: de la contenció a la gestió* (2011).

INFORMATION GÉNÉRALE

“SUBURBIA. LA CONSTRUCTION DU RÊVE AMÉRICAIN”

Dates

Du 20 mars au 8 septembre 2024
Ouvert du mardi au dimanche et les jours fériés de 11 à 20 h
Fermés les lundis non fériés

Lieu

Salle 2 du CCCB

Prix

6 € / 4 € réduit
Le dimanche de 15 h à 20 h, gratuit sur réservation

[Réductions et gratuité](#)

Crédits des photographies du communiqué de presse :

1. *Thomas Edison dans le jardin de sa résidence de Glenmont*, 1917. Thomas Edison National Historical Park, West Orange, New Jersey
2. Publicité de General Electric : *It's a promise*, 1945. Collection particulière, Barcelone.
3. *Joel, Lynne, Paige and Joshua, Central Texas*, 2021. Gabriele Galimberti. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.
4. *Berwyn, Illinois*, 2023. Benjamin Grant. Images créées par Overview, images d'origine © Nearmap.
5. *Sant Quirze del Vallès*, 2023. Christopher Willan. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Images de l'exposition en haute résolution dans
[la salle de presse numérique du CCCB](#)

Une production de



Le CCCB est un consortium de



Diputació
Barcelona



Ajuntament
de Barcelona

Avec le soutien de



Barcelona
Capital Cultural
i Científica



Antiga Casa
Buenavista.

Service de presse du CCCB

Irene Ruiz et Sesi Bergeret

+34 933 064 123 · +34 660 631 315

premsa@cccb.org · <https://www.cccb.org/ca/serveis/premsa>

C/ Montalegre 5, 08001, Barcelone